

Drogue : la moitié du problème est oubliée

Fusillades au bas des habitations, règlements de comptes entre bandes rivales, violences et menaces dans les quartiers : les méfaits dus au trafic de drogue semblent toujours plus lourds. Les opérations de police ne font que les déplacer, et pas longtemps.

La police estime que 200 000 personnes vivent de ce trafic en France. Elles jugent inquiétantes les nouvelles pratiques des trafiquants : des policiers sont corrompus, achetés pour donner des informations. Des travailleurs dans les ports sont payés pour donner leur badge servant à accéder aux zones protégées. Des juges commencent à être menacés, aux Pays-Bas, ou même des membres du gouvernement, en Belgique.

Les grands chefs des trafics, des malfrats de haut vol, restent soigneusement à l'abri, en Amérique latine, au Moyen-Orient, en Afrique du Nord ou ailleurs. Tout en bas de leur organisation, ils font recruter des jeunes désœuvrés, et leur font faire les actions les plus sales. Il est facile de recruter des jeunes qui ne voient pas d'espoir devant eux, et qui entendent partout qu'il faut de l'argent pour réussir. L'un d'eux est arrêté ? il est aussitôt remplacé.

On nous dit qu'il faut une répression plus forte, avec plus de moyens. Mais la police chargée de lutter contre le trafic a l'impression qu'elle doit vider un océan avec une petite cuillère. Ce serait mieux avec deux cuillères ? D'autres proposent au contraire de rendre légal le cannabis, comme le sont le tabac ou l'alcool. Mais dans les pays qui ont légalisé le cannabis, comme le Canada ou l'Uruguay, il reste toujours une part de marché noir, et surtout, les consommations de drogue ne diminuent pas.

C'est qu'il y a un autre problème que le côté violent et illégal du trafic. Il y a la question de comprendre à quoi est dû ce besoin de drogue. En France, ils sont au moins un million et demi à consommer du cannabis dix fois par mois. Dans le monde, on compte 300 millions de personnes qui consomment une drogue ou une autre. Et les chiffres augmentent.

La drogue est un produit addictif : il oblige à en reprendre, sinon vous êtes malades. Mais en France, on ne fait pas la différence entre trafiquant et consommateur, et on condamne celui qui a sur lui 5 grammes de cannabis à une amende de 150 euros.

Les psychologues connaissent bien les raisons pour lesquelles des gens se mettent à la drogue. Le fait qu'elle soit facile à trouver compte, mais n'explique

pas tout. On trouve plus de drogués chez les jeunes qui sont dans une famille où il y a de la violence, où le jeune ne se sent pas estimé, pas soutenu, pas aimé. Dans celles aussi où il y a déjà de la drogue. Des adolescents peuvent en prendre pour vouloir s'affirmer, pour se sentir plus indépendant. La drogue revient moins cher qu'une place de concert.

Les jeunes adultes, eux, vont essayer la drogue quand ils souffrent d'anxiété, de stress, de dépression. L'alcool ou le cannabis apportent un moment de bien-être, qui s'évanouit ensuite. A ceux qui ont du mal à obtenir un emploi, ou si cet emploi est dur, peu satisfaisant, la drogue sert à compenser, à effacer le sentiment de misère, d'absence d'avenir, pour un moment.

La drogue est une marchandise parfaite : pas besoin d'y ajouter du sucre pour donner envie d'en reprendre, ni de publicité pour dire qu'elle est là. Le produit fait cela de lui-même, dans notre cerveau. En sortir est difficile, il y faut des médecins spécialisés.

Mais toute cette face de la drogue, qui en parle ? qui s'en soucie ? qui cherche à comprendre pour changer les choses ? Qui réfléchit aux vraies responsabilités ? C'est bien la vie actuelle, les difficultés à trouver un emploi, la peur de le perdre, la concurrence qui est mise entre nous au travail, ou pour un logement, qui angoisse et qui stresse. C'est bien cette société complètement inégale qui met à l'honneur les plus riches et méprise les petits, qui donne le sentiment d'échec, de n'être pas grand-chose.

La société capitaliste est une société d'inégalité. C'est une société où le travail est là pour que certains profitent du travail des autres. Et qui nous pousse jusqu'au stress pour en obtenir plus. Cette société est incapable de rendre heureux la majorité de sa population. C'est elle qui est d'abord responsable. C'est elle qui est à condamner, et à changer. Sans consommateur de drogue, le trafic n'existe plus.

Il y a aujourd'hui tout l'argent et les moyens matériels pour que tout le monde puisse bien vivre, dignement. Il n'est pas normal qu'à notre époque, il faut se battre entre nous, juste pour vivre. Il est temps de remplacer l'inégalité du capitalisme par une obligation d'égalité, sur toutes les questions de base. Il est temps de passer du capitalisme à un Egalitarisme.

9/11/2025

L'Ouvrier n°423

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

pour recevoir chaque parution, découvrir d'autres numéros, nous aider :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org